Paix annoncée, paix reportée?

Autor(en): **Laederach, J.R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 12

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-826571

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pour être le premier

Il m'arrive de suivre des compétitions sportives à la télévision. Or, ce terme de *compétition*, s'il peut être tout à fait positif en favorisant l'émulation de tous, a aussi ses côtés négatifs. Oui, il y a des compétitions malsaines. Un exemple? C'est paradoxalement les apôtres qui vont nous le fournir! Au chapitre 9 de son Evangile, Marc nous raconte un épisode étonnant. Jésus trouvera discrètement la Galilée avec ses disciples tout en les instruisant. Il leur explique qu'il va être livré aux mains des hommes, qu'ils le tueront et que, trois jours après sa mort, il ressuscitera. Et l'évangéliste de souligner que les disciples ne comprenaient pas ces paroles, n'osaient pas l'interroger et bavardaient entre eux. Arrivés à la maison de Capharnaüm, Jésus les interroge: «De quoi discutiez-vous en chemin?»

Honteux, les apôtres n'osent pas répondre. En effet, leur conversation portait sur le fait de savoir qui, parmi eux, était le plus grand, le plus important. Ils ont conscience du ridicule de leur sujet de conversation. Jésus, qui lit dans les cœurs malgré leur silence, leur fournit alors la bonne réponse: «Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous!» Et pour illustrer encore cette parole, le Christ prend un enfant, le place au milieu d'eux, l'embrasse et dit: «Celui qui accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille ne m'accueille pas moi, mais Celui qui m'a envoyé.»

Il semble bien que cette admirable leçon ait été très bien comprise par les apôtres, du moins avec le temps (sauf par Juda). En effet, dans l'unique lettre à ses fidèles que l'on connaît de lui, Jacques écrit: «Frères, la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes (...) D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous? N'est-ce pas justement de tous ces instincts qui mènent leur combat en vous-mêmes? Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre.»

On le voit, Jacques a bien progressé en sagesse depuis les routes de Galilée. Suivons son exemple en gardant la compétition uniquement pour les sports et les jeux. Pour le reste – en famille, en société, au travail, en Eglise – vivons la complémentarité!

Abbé Jean-Paul de Sury

Paix annoncée, paix reportée?

Joie de l'affirmer: Jérusalem est pour des millions de croyants le centre de leur foi, de leur prière et de leur amour. On n'échappe pas à l'emprise des sites uniques où est né, a vécu et où est mort un certain Jésus de Nazareth. Un nom et un lieu suffisants pour donner une valeur réelle et éternelle à un être exceptionnel dont le message central, nécessaire et attendu est la paix. Certes, d'abord et simplement la paix personnelle intérieure, celle du cœur, qui donne à chaque être humain son rayonnement et sa force de communion. Alors que j'écris, je remonte par la pensée sur l'esplanade du Temple juif disparu et des mosquées rutilantes d'orgueil musulman. Là, je rencontre un certain Ariel Sharon dont la visite provocatrice et irresponsable à cet endroit entraînera des morts et des blessés nombreux, avec un risque de guerre toujours à craindre et plus proche que jamais. Il aura fallu l'intervention des plus hautes instances politiques internationales pour éviter qu'elle ne soit déclarée immédiatement... pour des motifs politiques et religieux. Pour une fois sans les Chrétiens. Mais ceux-ci sont-ils vraiment si innocents? Cette paix, préservée difficilement, pour combien de temps, et à quel prix?

Imprudent, le Juif Sharon a décidé de se promener en ces lieux trop chauds, bien que depuis 1967 la ville fût ouverte à tous. Cependant, en raison des tensions entre Israël et la Palestine, même un authentique Juif peut ne pas être *persona grata* dans sa propre ville.

Ce conflit, à base historique, entortillé profondément dans les subtilités et susceptibilités des dogmatismes religieux (Thora – Coran), où chacun revendique sa possession exclusive de la vérité, remonte dans notre cas à David et Salomon (vers l'an mille avant J.-C.), tandis que la ville de Jérusalem revint aux Arabes vers l'an 637 de notre ère. Une ville issue de douloureuses conquêtes, de vieilles histoires, de gens en grand nombre attachés à leur terre, à leur religion, à leur manière de vivre leur foi... et de l'imposer.

Pour nous chrétiens, Noël est proche. Ce qui se passe à Jérusalem, en Palestine, dans le monde entier, nous touche et nous atteint dans notre humanité, dans notre charité. Comment vivre ce temps? En entendant l'appel ferme qui émane de Jérusalem et qui signifie: «La paix apparaîtra.»

Pasteur J. R. Laederach